

15^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire — Année B

14 juillet 2024

*Lectures : Am 7, 12-15 ; Ps 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14 ; Ep 1,3-14
Évangile selon saint Marc 6, 7-13*

Homélie du frère Adriano Oliva

Dans la liturgie de la Parole, nous célébrons trois missions de la part du Seigneur : la mission du prophète Amos, laquelle a, historiquement, échoué ; la mission des disciples, couronnée de réussite et de la joie partagée avec Jésus, à leur retour ; la mission paulinienne chez les Éphésiens, qui ont « **écouté la parole de vérité, l'Évangile ..., et après y avoir cru** », ils ont « reçu la marque de l'Esprit Saint. » Ils chantent « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! »

La mission reçue par Amos on ne peut l'apprécier, sans nous situer dans son contexte historique. Le court livre d'Amos, rédigé intégralement par le prophète lui-même et glosé quelques années plus tard, est un des plus anciens écrits historiques de l'Ancien Testament, à situer 750 ans avant Jésus Christ. Israël était divisé en deux royaumes : pour vous donner une idée, celui du sud s'étendait de l'Égypte jusqu'au nord de Jérusalem, la capitale ; et de là, celui du nord, arrivait jusqu'à la Syrie, avec pour capitale Samarie. Ce royaume du nord était très fleurissant économiquement et militairement, mais au fur et à mesure que les richesses grandissaient, grandissait parallèlement l'écart entre les riches et les pauvres, qui étaient de plus en plus exploités par les premiers et par l'administration royale – rien de neuf sous le soleil, pourrait-on dire, avec tristesse ; le roi Jéroboam avait asservi le culte religieux à son pouvoir politique, en instituant un temple à Béthel, dans l'extrémité nord du pays, concurrent du temple de Jérusalem ; le culte y était fastueux mais exclusivement extérieur, assujetti au pouvoir politique, méprisant les préceptes de la Loi en matière de loyauté religieuse, de justice et d'équité.

Amos était bouvier et cultivateur de sycomores, pour nourrir le bétail, dans l'extrême sud du Pays, dans une région désertique près de l'actuelle frontière entre l'état d'Israël et l'Égypte, et il n'avait aucun lien avec le prophétisme. « Mais le Seigneur m'a saisi, dit Amos, quand j'étais derrière le troupeau ». Pas de compromission possible entre Amos et les pouvoirs étrangers qui feront bientôt tomber le règne de Samarie : Amos est constitué prophète par le Seigneur Dieu, il se déplace

de l'extrême sud à l'extrême nord du Pays, au temple de Béthel, pour faire entendre la Parole du Seigneur, qui dénonce le comportement du roi et des puissants et prédit la fin du royaume.

Amos est celui qui est « saisi » par le Seigneur et qui, par amour, met sa vie au service de la Parole de Dieu, une parole de vérité, qui dénonce le faux culte rendu à Dieu, un culte extérieur, dénonce l'injustice et l'oppression des pauvres et des petits.

Dans la mission des Douze, qui dans ce texte représentent tous les disciples, nous trouvons à peu près les mêmes éléments que dans la mission d'Amos. Jésus réunit les Douze autour de soi et leur donne, leur partage son pouvoir, les instruit et les envoie, pour qu'ils prennent part à sa propre mission, celle du Fils de Dieu. Comme Amos, ils doivent être crédibles, « pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie » : c'est le Fils de Dieu qui les envoie et non un pouvoir quelconque qui les fournit pour leur mission. Celle-ci consiste d'abord dans l'annonce de la Parole – il sont envoyés « deux par deux », parce que leur parole n'est pas l'affaire d'un homme, d'un individu mais c'est une parole reçue en partage de Dieu lui-même –, une parole de vérité, invitant à la conversion, c'est-à-dire à vivre sous le regard de Dieu. Leur parole est accompagnée de bienfaits : expulsion de démons, soins des malades et guérisons, dont ils rendront plus tard gloire à Dieu, quand il se retrouveront avec Jésus pour se reposer de leur mission.

Comme pour Amos, la mission des Douze et leur annonce de la Parole est gratuit, c'est par amour qu'ils se laissent investir par le pouvoir reçu de Jésus : si on ne vous écoute pas, on s'en va, en secouant même la poussière de ses sandales – comme on le faisait en quittant un sol étranger et impur, avant de remettre les pieds sur le sol d'Israël, la terre sainte. On ne marchand pas la Parole de Dieu : en ce sens, quand on ne veut pas vous écouter et accueillir, on n'insiste pas, par des moyens artificiels de conviction ; le disciple témoigne, par sa propre vie, de la vie de Dieu, qui l'a saisi et l'a envoyé proclamer l'Évangile.

C'est cela que célèbre l'hymne d'ouverture de l'épître aux Éphésiens : 'Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, il nous a comblés des bénédictions de l'Esprit, dans le Christ ; il nous a choisis dans le Christ, prédestinés à être ses fils par adoption, à la louange de gloire de sa grâce'. Non pour une gloire et un pouvoir terrestres et matériels, mais pour nous 'partager le mystère de sa volonté, de sa bonté, qui est celui de mener toutes choses à leur plénitude, dans le Christ'. Et c'est notre vie qui est un témoignage : 'Dans le Christ, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu ... pour que nous vivions **à la louange de sa gloire**, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ'.